

Document privé Acsed

Les indigènes (de Ouidah) sont les individus le plus dépravés et dépourvus de principes de toute l'Afrique et peut-être du monde entier. Si ce n'était grâce à M. de Souza et à ses amis, il n'y aurait aucune sécurité pour un blanc ici.

19 mars 1845. — Même les plus grands ennemis de M. de Souza, s'ils le connaissent, admettraient qu'il est très généreux et bon, et un parfait gentleman dans ses manières.

Document privé Acsed

14 avril. — Le commandant Layton du Cygnet, navire de guerre de Sa Majesté vint à terre pour me visiter et remercier Don Francisco da Souza pour sa grande complaisance envers moi depuis mon arrivée à Ouidah, car j'avais informé le capitaine Layton de la manière dont j'avais été traité par lui. M. de Souza exprima sa satisfaction à cette reconnaissance de sa gentillesse dirigée non seulement à moi mais à tous les autres Anglais qui visitent cet endroit. Il est marchand d'esclaves depuis longtemps et ceci serait suffisant pour produire une opinion défavorable à son sujet. Mais il n'existe peut-être pas à mon avis un homme plus généreux et plus bienveillant.

Document privé Acsed

Document privé Acsed

5 juin. — Don Francisco, qui depuis quelque temps exerçait son influence auprès du roi du Dahomey pour permettre de visiter sa capitale et passer à travers les montagnes de Kong, a reçu justement une réponse satisfaisante. Bien que M. de Souza soit malade et confiné au lit avec des rhumatismes, le vieux « gentleman » était si content du succès de sa demande, qu'il m'envoya demander au chevet de son lit pour m'informer de la bonne nouvelle m'assurant qu'il était prêt à me fournir tout le nécessaire pour le voyage et les présents convenables pour le roi et ses principaux ministres. Il déclara sa bonne volonté à faire tout ce qui était en son pouvoir pour aider les Anglais ; car bien que les croiseurs anglais aient capturés 22 de ses bateaux négriers, il respectait cependant les Anglais plus que quiconque y compris ses compatriotes.

Document privé Acsed

En la circonstance, j'étais heureux de me valoir de sa complaisance, bien que ma satisfaction fut mélangée de scrupules en raison de l'incapacité où j'étais de rétribuer les dépenses engagées, sauf en mettant d'avance mes services à la disposition de tous ceux qui les voudraient à mon retour à la côte. Ceci était une perspective assez rébarbative, mais j'étais déterminé à tout risquer. Le jour suivant, tout était prêt selon les instructions de M. de Souza, vingt personnes pour porter mes bagages, des provisions et des cauris.

Document privé Acsed

1^{er} septembre, — A mon arrivée à Ouidah, suivant la coutume, j'annonçai mon arrivée au cabécaire ou avoga (Yévogan) ainsi qu'il est appelé ici. Il me reçut très cordialement et m'accompagna ensuite chez le vieux Don Francisco qui avait si gentiment exercé son influence auprès du roi pour mon voyage à l'intérieur. Malheureusement le vieillard souffrait beaucoup de rhumatismes et avait refusé depuis plusieurs jours de voir qui que ce soit, mais il me reçut. Il me félicita cordialement de mon succès, déclarant que rien ne pouvait lui causer plus de joie que la nouvelle de la grande et généreuse réception que m'avait fait le roi à Abomey et m'assura qu'il serait toujours prêt à aider un Anglais par tous les moyens en son pouvoir. Je lui demandai la facture des marchandises et articles qu'il m'avait fourni pour les présents au roi ; mais ce fut comme si le généreux vieillard ne m'avait jamais fourni quoique ce soit, bien que la chose ait dû lui coûter cent livres au moins. Il me demanda de lui faire savoir comment il pourrait

Document privé Acsed